

Ohaiyo (*) 2018

(*) « bonjour » en japonais

Bulletin temporaire destiné aux participants du voyage AEJJR au Japon en novembre 2018
Rédaction/mise en page : Georges NCD, JJR 65 Logistique/diffusion : Adolphe HBH, JJR 65

NUMERO 2/6 JUIN 2018

OKINAWA : LE JAPON DES TROPIQUES



Kokusai-dori (« Rue internationale »), artère principale de Naha, chef-lieu du département d'Okinawa

Peu de touristes étrangers connaissent vraiment Okinawa, sinon ceux de Hong Kong et Taiwan, proches, et ceux férus d'histoire de la 2^e guerre mondiale, qui y a vu se dérouler les derniers – et les plus féroces – combats avec une hécatombe des deux côtés, sans parler des civils. Encore moins de gens savent que ce chapelet d'îles situé loin au sud à plus d'un millier de kms de l'archipel nippon a été un royaume indépendant du 15^{ème} au 19^e siècle sous double suzeraineté chinoise et nippone, et annexé par le Japon au 19^e siècle. Naha, chef-lieu du département d'Okinawa (« préfecture » au Japon = département en France) est, lui, fort connu des Américains, dont les nombreux militaires des USA basés entre autres à Kadena, base aérienne d'une ville à 20 kms au nord de Naha, et d'où partaient les bombardiers B 52 pour lâcher leurs bombes au Viet Nam il y a un ½ siècle.

Ce qui frappe le visiteur arrivant à Okinawa, c'est la décontraction locale. Rien de plus contraire au « cliché » sur les Japonais que de voir des Okinawéens. La parole est assez volubile et – chose mal vue ailleurs au Japon - forte, les gestes sont larges, tempérés par le soleil qui brille en quasi-permanence : nous somme sous les tropiques. La joie de vivre y est indéniable, peut-être un rien freinée par le niveau de vie légèrement inférieur au Japon métropolitain, ce qui permet à nombre de retraités nippons de s'y établir, et aux touristes de dépenser sans trop de soucis.

Une vision de Naha et d'Okinawa ne saurait omettre la présence visible de ces statues de lions assis, devant les commerces et les habitations : la croyance populaire en font les génies tutélaires des autochtones et de leurs biens. Et que dire de l'habillement local ? Sauf pour le personnel des grands magasins (dont Mitsukoshi, enseigne très respectée) et autres restaurants chics, les kimonos locaux ou « métropolitains » ne se voient que lors des fêtes ou des danses traditionnelles, et à la différence de ceux des Japonaises métropolitaines, comportent un grand chapeau large lorsque la danse locale est pratiquée. Les vêtements dans la rue, eux, rappelleront à certains d'entre nous Hawaï ou ...Saigon.

La gastronomie locale est japonaise indéniablement (sashimi, sushi, karé-raïsu, teppan-yaki, ramen etc.) mais de nombreux plats évoquent la Chine et le Vietnam (concombres amer sauté ou en salade, jeunes oignons marinés/*củ kiêu*, porc au caramel, fruits tropicaux, grillades de porc mariné). Miam-miam, d'autant que le petit-déjeuner-buffet de notre hôtel, le Daiwa Roynet Kokusai-dori à l'extrémité Est de la principale artère de Naha fait la part belle aux produits locaux.

Okinawa ? une terre au soleil, ancienne mais moderniste (cf son monorail à Naha, vraiment sympa), une terre meurtrie par la guerre dont le souvenir est encore vivace – vous visiterez également le Mémorial de la Paix en autocar dédié – , mais une terre belle, hospitalière, très vite attachante, et vous l'aimerez. Simplement.



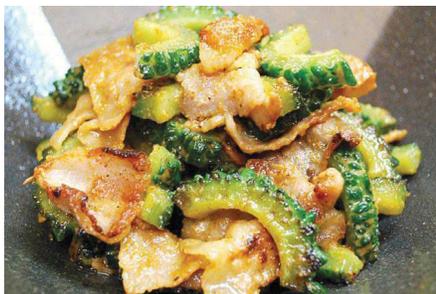
A gauche, couple en kimono okinawéen – noter la toque de l'homme qui évoque le turban plat masculin du Vietnam mais en sens inverse. A droite, danseuse traditionnelle dans un kimono local aux couleurs très vives, rehaussé par le chapeau en usage pour la danse

Portant peu leur costume traditionnel sauf pour les grandes occasions (anniversaires, fêtes), les gens d'Okinawa se différencient de leurs compatriotes de Kyoto ou d'Osaka. La peau y est moins claire, legs des mélanges d'avec les peuples d'Asie du sud. La voix, elle, y est plus forte et le comportement y est moins réservé : le soleil règne. Le mode de vie décontracté mais imprégné d'un fatalisme actif montre un côté fondamentalement bouddhiste d'Okinawa. La gastronomie locale porte une légère influence chinoise, avec des produits agricoles similaires, outre les produits tropicaux ; même l'alcool de riz local, l'*awamori*, se distingue du *nihonshu* (nom réel du saké nippon « métropolitain ».)

Les Okinawéens ont vu leur pays (royaume de Ryu Kyu) annexé par le Japon au 19^{ème} siècle. Jugés comme inférieurs par les autres Japonais jusqu'en 1945, les autochtones ont eu longtemps leur patois interdit. Lors de l'invasion d'Okinawa en 1945 par la flotte anglo-franco-austral-américaine et les troupes américaines, les civils locaux furent requis de force, la population servant de coolies aux troupes japonaises. Des milliers de civils durent

se suicider « car les Américains vont vous massacrer ». La majorité des bâtiments et habitations de l'île fut rasée durant les combats dont l'atrocité - pire que celle vue au Vietnam plus tard - marque encore la mémoire collective locale. De là, un sentiment renaissant de désir d'autonomie en 1945, favorisé par la présence des troupes américaines. Okinawa une fois rendu au Japon en 1972, ce sentiment autonomiste fut graduellement réduit par le mauvais comportement (beuveries, rixes, viols, accidents mortels) des mêmes troupes américaines, incidents toujours actuellement vus. De nos jours, les Okinawéens se sentent totalement japonais, leurs compatriotes « métropolitains » se rendant compte pour leur part de leur propre mauvaise attitude et l'exprimant. Cela dit, on note également une survivance forte des coutumes locales. Cette préservation est encouragée par les autorités: fêtes traditionnelles, danses, célébrations pullulent. Cet effort de rénovation/préservation fut couronné par la reconstruction totale et à l'identique dans les années 1980-90 du domaine royal de Shuri (« Shuri-jo »), sujet de la page suivante.

LEUR TABLE BIEN SAVOUREUSE



« champuru », un plat traditionnel (concombre amer sauté au porc ou aux crevettes)



Fruits tropicaux d'Okinawa : papaye, mangue, carambole, goyave etc.



« Plat national » local : le buta-no-kakuni (porc au caramel, shoyu, et saké local)

et quelques autres spécialités d'Okinawa à travers ce lien sur 13 mn : <https://www.youtube.com/watch?v=gJsQND6D7mY>

CHATEAU DE SHURI (Shuri-jo) : ROYAL ...ET PATRIMONIAL



Entrée du bâtiment principal abritant la salle du trône



Corps principal du château



Avant la 2^e guerre mondiale



Reconstitution d'un couronnement

Classé au *Patrimoine Mondial de l'Humanité* par l'UNESCO en l'an 2000, le palais de Shuri que nous visiterons à Naha (4€) est 'presque' authentique, car en fait reconstruit à l'identique de 1982 à 1992, à l'exception des deux lanternes du bas de l'escalier. Edifié dès le début du 15^e siècle, il a été l'objet d'incendies plusieurs fois, et détruit par les bombes en 1945. C'est l'ancien complexe de bâtiments où résidait la famille royale du royaume de Ryūkyū disparu en 1879 car annexé par l'empereur japonais Meiji. Ce royaume unifié en 1429 était sous suzeraineté double : chinoise et nipponne. Cela arrangeait bien le Japon, qui avait décrété en 1635 l'interdiction de tout contact avec l'étranger, interdiction levée en 1855. Le lien de suzeraineté sur Ryūkyū permettait en fait des échanges commerciaux discrets sinon secrets, car le Japon d'alors exportait en douce soie et armes (les sabres et épées nippons dépassaient en qualité ceux de Tolède, pourtant les meilleurs d'Europe) et importait des épices.

Un œil exercé reconnaîtra immédiatement l'usage des bandes au sol de la cour intérieure du château : là se réunissaient les grands mandarins du pays lors d'une audience générale royale. Les bandes désignaient la place des mandarins, par ordre hiérarchique. Eh oui, on dirait les usages de la Cour Impériale de Hué, au Vietnam du 19^e siècle... Et car les costumes du royaume de Ryūkyū (voir *photo* ci-dessus à droite, le personnage en rouge) ressemblaient également aux costumes des mandarins vietnamiens (y compris les ailettes du bonnet !) du 19^e et début du 20^e siècle, tandis que la tenue des gardes royaux était quasiment celle des gardes de la dynastie mandchoue de Chine de la même époque. La salle du trône que vous découvrirez, à part la couleur rouge, ressemble à la salle du trône vietnamienne qui, elle, est en bois sombre, le trône de Shuri lui-même évoquant inmanquablement celui de la Cité Interdite de Pékin/Beijing, mais sur un piédestal nettement moins élevé. Le complexe palatial ne représente qu'une partie de l'ensemble du lieu, qui est ceinturé par un long muraille comportant des entrées diverses et successives de plusieurs côtés, et le long de laquelle les vues sur Naha et les environs sont superbes pour la photographie.

Comme pour tous les châteaux du Japon ou d'Europe, Shuri est visité en groupe lors de sorties organisées par les établissements scolaires, et vous pourrez peut-être rencontrer des petits Nippons en uniforme scolaire, bien disciplinés !

Parcours aérien du Shuri-jo en 3 mn via un drone : <https://www.youtube.com/watch?v=aJ1ExrLfC0o>



Centre-ville de Naha

Trois cent trente mille habitants seulement, mais pleine d'énergie, telle est la ville de Naha, ancienne capitale du royaume de Ryu Kyu et actuel chef-lieu du département d'Okinawa, parcourue par un superbe monorail. Naha, c'est fondamentalement Kokusai-dori (« Rue internationale »). C'est là et autour que se situe le gros du parc hôtelier, de luxe ou plus simple. C'est également là que les gens sortent, font des achats, s'amuse. Pour ceux connaissant Tokyo, c'est un petit Shinjuku en moins luxueux mais tout aussi joyeux.

Parcourir Kokusai-dori, c'est retrouver Nathan Road de Hong Kong, ou le boulevard Lê Lợi de Saigon : un sympathique capharnaüm humain, commercial, et social. A côté d'une banque se trouvera un étal de nourriture de rue (takoyaki/beignet au poulpe, gâteaux étouffe-chrétiens à la crème, breloques-souvenirs) ; au bas d'un hôtel 4**** on vous vendra des seiches grillées. Et si vous vous aventurez dans une de ces rues-arcades perpendiculaires donnant sur l'artère principale, ce que vous ferez inmanquablement, le 20^e siècle asiatique – un demi-siècle en arrière donc - vous sautera au visage avec ses étals vendant des serpents entiers conservés dans l'*awamori* (alcool de riz local équivalent du saké), des poissons frétilants multicolores (et comestibles, en sashimi) introuvables ailleurs, et une vie intense.

Cette grande rue rectiligne s'étend sur un kilomètre et demie, constituant l'épine dorsale de l'activité commerciale au quotidien : ce n'est pas sans raison que dans les rues annexes pullulent échoppes diverses et restaurants, où c'est moins cher que sur Kokusai-dori elle-même. Et en prime, notre hôtel à Naha se trouve à l'une des extrémités de Kokusai-dori. Et toute cette zone vit tard la nuit, qu'on se le dise !



Kokusai-dori la nuit



Naminoué Beach vue de l'autoroute Un « bazar » très connu sur Kokusai-dori pour les photos-souvenir (les 2 personnes sont en plastique!)



Naha comporte une plage en centre-ville (Naminoué Beach), comme Biarritz ou les villes de la Côte d'Azur. Particularité : cette plage est surplombée par un saillant rocheux au sommet duquel se trouve un temple bouddhiste (*Sea, sun, and soul!*), que nous tâcherons de visiter après avoir parcouru Kokusai-dori. La vue est malheureusement gâchée par la présence d'une portion d'autoroute urbaine au-dessus de la mer. A Okinawa comme à Tokyo, les infrastructures de transport doivent hélas composer avec la nature du terrain et son coût.



Heiwa-dori sur Kokusai-dori pas loin de notre hôtel

La rue-arcade la plus célèbre donnant sur Kokusai-dori est la Heiwa-dori (« Rue de la paix »), long passage où un fouillis abracadabrant de produits divers dont des poissons tropicaux (à manger) vous sera proposé, outre toute sorte de souvenirs pas chers. Sans parler des quelques bistrotts tout au long de cette arcade. Heiwa-dori est à 600 m de notre hôtel, sur le côté gauche de Kokusai-dori.



A l'intérieur de Heiwa-dori

LES MAGASINS A OKINAWA ET AU JAPON

Vous verrez peu de grands supermarchés durant votre voyage, à Kyoto, Okinawa, Hiroshima ou ailleurs. Explication : le terrain est hors de prix en ville, les supermarchés sont donc en périphérie. Peu d'hypermarchés, l'acheteur japonais tenant aux vrais contact humain et service, et Carrefour l'a appris à ses dépens au Japon durant 4 ans, pour partir piteusement. Vous verrez par contre les deux extrêmes des chaînes de distribution.



Un konbini (supérette)

En bas, les 75 000 supérettes (« konbini ») de 100 à 150 m², un peu partout, et même dans des hôtels (cas du nôtre à Hiroshima), ouvertes 24h/7j relevant de chaînes (7-Eleven, Lawson, FamilyMart...). Dépannage quotidien des ménages comme des célibataires, elles présentent de l'alimentation (bentos, légumes, plats préparés, biscuiterie, et boissons) et des articles quotidiens (électricité, articles de toilette, journaux, entretien/nettoyage) et même des services : paiement des factures de gaz/électricité, de TV payante, blanchisserie, achats de billets de spectacles.

A l'opposé, les centres commerciaux (ex : Eon Mall et Avanti côté sud de la gare de Kyoto) et les grands magasins (Mitsukoshi, Isetan, Daimaru, Takashimaya, Parco etc.) tiennent le haut du pavé, avec un choix vertigineux et des services nombreux (expédition y compris vers l'étranger etc.). Tous les grands magasins ont un rayon alimentation superbe en sous-sol, le dernier étage étant réservé aux restaurants, très économiques à midi via le *teishoku* (prononcer « té-i-cho-kou »), formule de repas complet de 1100 à 1400 yens (9 à 11€) + thé et riz à discrétion.



Grand magasin ISETAN, dans la gare de Kyoto

Pour les autres achats, il faut aller dans les magasins spécialisés (ex : habillement, ameublement, quincaillerie), ou dans les « shopping streets », rues avec une succession de petits commerces, cas de Heiwa-dori à Naha. Dans tous les cas, on ne négocie pas : le marchandage est interdit au Japon, car tous les prix sont affichés et respectés, à la seule exception des marchés aux puces.

Rituel d'ouverture des grands magasins au matin

https://www.youtube.com/watch?v=TIK_UvEOFHG

LE PLAISIR DU WA-WA...



Les anciens des voyages AEJJR au Japon l'ont apprécié, les « nouveaux » vont le découvrir. Au Japon, aller aux toilettes peut être un plaisir, même dans la *shinkansen* (TGV japonais). Tout est en effet automatisé. La lunette est souvent chauffante, pas besoin de papier, sinon pour se sécher ; un mini-jet d'eau tiède le remplace, orientable de surcroît : la propreté est totale.

Certaines toilettes automatisées incluent un fond sonore pour cacher les bruits intempestifs. Tout se commande via un « tableau de bord ». Comme pour la télé. Et quand la chasse est déclenchée, l'auto-nettoyage se fait par des produits biodégradables. Nom du principal fabricant ? Toto . Cela ne s'invente pas.

LE JAPON OBSCUR

Peu de Japonais en parlent, et pourtant... Avec une vie sexuelle féminine débutant à 15-16 ans, des épouses laissant leur mari aller au « soapland » (salon de massage avec satisfaction manuelle par la « masseuse »), des « love hotels » (hôtel pour 2 ou 3 heures d'intimité) près des gares, la presse et les DVD porno aux rayons de toutes les supérettes, des sites internet spécialisés ou de prostitution déguisée de jeunes, outre une industrie de DVD porno la plus puissante au monde, le Japon obscur est orienté sexe.



Entrée d'un « soapland » avec photos des « masseuses »

Ce phénomène étonnant les touristes n'est pas tabou car visible dans toutes les grandes villes, mais cette industrie brassant des milliards d'euros a donné une célébrité malvenue à l'archipel japonais. Les yakuzas s'y intéressent, y enrôlant des Nippons garçons comme filles et des femmes asiatiques. Regardez autour de vous le soir en ville et vous en verrez l'illustration discrète ou non. Même dans des hôtels de luxe, on peut parfois croiser dans le hall des « professionnelles » ou des « occasionnelles » particulièrement discrètes et ne racolant jamais : seul un œil exercé les reconnaît.

PLUS : <https://www.youtube.com/watch?v=E2OMjCokFn4>

PARTICULARITES SYMPATHIQUES DE NAHA (OKINAWA)

Aéroport et monorail

Votre étonnement sera grand en arrivant à Naha, chef-lieu d'Okinawa : l'aéroport est pratiquement en ville, débordant sur la mer, mais votre avion évitera le survol de la ville tant à l'atterrissage qu'au décollage (cf photos ci-dessous). Les voyageurs isolés ou en petit groupe prennent un monorail superbe (le YUI RAIL) desservant Naha via 15 stations pour aller à leur hôtel en ville, découvrant de haut la ville par la même occasion. Etant en groupe nombreux, un autocar dédié (inclus dans le coût du voyage) nous emmènera à l'hôtel Daiwa Roynet Kokusai-dori, et nous ramènera de l'hôtel à l'aéroport au retour. Pas de regret pour autant : nous prendrons tous le monorail pour aller au château de Shuri, à peu de stations de notre hôtel, ou pour explorer certains quartiers de Naha, à nos moments libres. Billet de monorail valable 2 jours : 1400 JPY (11 euros), amorti avec simplement 6 trajets, soit 3 allers-retours. Est-il utile de préciser que les photos prises à partir du Yui Rail constituent de bien beaux souvenirs ?

Voyage en monorail à Naha : <https://www.youtube.com/watch?v=CHzvIXJFEAw>



Aéroport international de Naha



Le Yui Rail (réseau de monorail) desservant Naha

Musique dans les restaurants et izakayas de Naha

De très nombreux restaurants de l'archipel d'Okinawa, en particulier à Naha, disposent d'une petite scène ou estrade pour un groupe musical, et les repas s'y déroulent souvent au son de la musique d'Okinawa. En effet, le chapelet d'îles de ce département japonais possède une tradition musicale multiséculaire. Océan Pacifique oblige, la musique d'Okinawa, nippone en paroles avec parfois du patois local, inclut une certaine réminiscence polynésienne. Cette musique bénéficie de la présence d'un instrument particulier à l'archipel d'Okinawa : le *jamisen* (ne pas confondre avec le *shamisen* « métropolitain » nippon), une 'guitare' semi-carrée tricorde au son sec très reconnaissable, autrefois fait avec de la peau de serpent. Cette musique a décollé dans l'empire nippon dès le retour d'Okinawa au Japon en 1972, pour culminer avec un succès international (Asie, Amérique du Sud et USA) 30 ans plus tard, *Nada Sou Sou*, chanson créée par le groupe okinawéen à succès *Begin* devenu musique d'un excellent film japonais se déroulant à Okinawa (votre accompagnateur Georges NCD en possède un exemplaire, empruntez-le lui !) et dans lequel on entend largement le *jamisen*. *Nada Sou Sou* est devenu un classique absolu de la chanson japonaise contemporaine, outre d'autres succès locaux, très souvent par le groupe *Begin*. Il est d'ailleurs extrêmement probable que notre dernier dîner de groupe, ayant lieu à Okinawa la veille du retour en Europe se tienne dans un de ces restaurants avec scène et chanteurs locaux.



Groupe musical sur une scène d'un restaurant à Naha

« Nada Sou Sou » par Rimi NATSUKAWA en texte bilingue : <https://www.youtube.com/watch?v=np1vjch35wDY>

La même Rimi NATSUKAWA accompagnée par le groupe BEGIN : <https://www.youtube.com/watch?v=pISpugSrtoY>

Musique traditionnelle d'Okinawa, très particulière : <https://www.youtube.com/watch?v=aiYYmklNL70>



« Jamisen », tricorde typique d'Okinawa

OKINAWA OCEAN PARK : plage, village traditionnel, et vie océanique



En haut, l'esplanade à l'entrée de l'Ocean Park et Emerald Beach au coucher du soleil ; en bas, le Native Okinawan Village



Ce parc gigantesque de 3 kms longeant la côte et célèbre dans tout le Japon inclut ce qui fut durant longtemps l'un des 2 plus grands aquariums mondiaux (c'est resté le 3^{ème} plus grand au monde), avec naturellement des requins, raies manta, etc. Connu simplement en tant que « Aquarium de Churaumi » (« Tchou-ra-ou-mi ») à 90 kms au nord de Naha, nous y serons en autocar dédié (trajet inclus dans le prix du voyage, visite 10€50/personne à régler sur place en tarif de groupe). Histoire de nous rappeler que nous sommes bien dans le Japon tropical, ce parc inclut également une plage splendide, Emerald Beach, un village traditionnel okinawéen de 20 demeures reconstituées (« Native Okinawan Village ») en visite libre, et un Musée de la Culture Océanique car les autochtones allaient autrefois régulièrement sur le continent chinois faire du commerce et du troc. On peut s'y restaurer bien sûr, et, selon les dates, on peut y voir un spectacle de danses traditionnelles en kimono d'Okinawa. Ce parc est tellement grand qu'il y existe un système de navettes reliant les principaux points d'intérêt (billet multi-trajets pour une journée 200 JPY, 1€50). Une journée parfaite, car le trajet seul aller-retour nous offre déjà des panoramas grandioses qui resteront gravés en mémoire ...et en photo.vidéo .

En bas à gauche le Musée de la Culture Océanique et à droite une vue partielle de l'Okinawa Ocean Park



Pré-visionnage en 5 mn de l'aquarium de l'Okinawa Ocean Park : <https://www.youtube.com/watch?v=7k1Y0UffhnM>

LES ACHATS A OKINAWA

Selon vos envies, vos goûts et votre portefeuille, Okinawa permet de dépenser vos yens selon votre bon plaisir et nous ne saurons guère vous aider, sinon en vous indiquant les achats fréquemment observés. Vous appréciez le saké ? prenez une bouteille d'*awamori*, la version locale. Vous aimez les vêtements ? pensez à une de ces chemises « flashy » de type Hawaï/Tahiti et brillez plus tard en été sur les plages d'Europe ou d'ailleurs. Vous aimez des souvenirs pas chers mais rigolos ? vous trouverez tout ce que vous voudrez dans les échoppes de Kokusai-dori et les rues sous arcade telles Heiwa-dori. Et parmi ceux des souvenirs les plus courus, retenez que le lion assis, génie tutélaire des natifs et de leurs demeures, existe en porte-clés de toute taille dès 2 ou 3€, ou en magnets.

Bien entendu, les « 100 yen-shops » existent également à Okinawa mais là, nous savons à l'avance que vous les aurez déjà dévalisés à Kyoto et à Hiroshima, cette dernière ville étant le lieu d'origine de Daiso, la plus grande chaîne nationale de ce type de commerces. Mais si vous désirez claquer vos sous durement gagnés, faites un dernier tour non plus d'observation mais de vrai achat dans un grand magasin à Naha, chez Palette Kumoji par exemple (Station monorail : « Prefectural Office »). 200 euros d'achat garanti en 15 mn sans vous forcer, à moins que vous ne l'ayez déjà fait à Kyoto.

Enfin, et si vous êtes d'esprit vraiment mais alors vraiment aventureux, nous ne saurions trop vous suggérer de ramener ces « boissons fortifiantes » (si, si, les autochtones vous le jureront) que sont les flacons d'*awamori* dans lesquels sont conservés des serpents entiers. Et hop, une cuillère un soir d'hiver en prévention de la grippe ! Non merci ? Vraiment ?

LA GUERRE ? DE QUOI VOUS PARLEZ, LA?



Vision partielle du parc du Mémorial de la Paix, partie haute

Okinawa a été le théâtre des derniers grands combats terrestres au printemps 1945 dans le Pacifique, avant l'invasion projetée du Japon, avec une terrible défaite nipponne. L'occupation s'en suivant du sol okinawéen de 1945 à 1972 a eu un avantage : souder les liens entre les gens d'Okinawa et le Japon qui avait annexé leur royaume un peu moins d'un siècle auparavant et les avait un peu méprisés. Et de nos jours, les autochtones parlent de la guerre surtout sous l'angle touristique, un peu comme au Vietnam, en feignant d'oublier que tout natif d'Okinawa a eu un membre de sa famille victime des combats de 45.



Musée du Mémorial



Murs portant les noms des morts



Vue d'ensemble du parc et du musée

De fait, nous visiterons en autocar dédié (inclus dans le prix du voyage) le Mémorial de la Paix au sud de Naha, lieu des derniers combats, et presque aussi célèbre (mais sans enseignement mondial) que celui d'Hiroshima. L'on notera que les Nippons utilisent le mot « paix » en parlant de la guerre du Pacifique, baptisant ainsi les lieux et les bâtiments, en occultant le fait que c'est eux qui l'ont déclenchée en 1941 contre les USA, après avoir envahi la Chine dès 1931-1932 et occupé l'Indochine dès 1940.

LE JAPON VICTIME DE SON SUCCES



Il désirait 40 millions de touristes pour l'an 2020 (J.O. de Tokyo), il a été trop satisfait : 14 millions de visiteurs en 2014, 29 millions en 2017, objectif 2020 plus que dépassé sûrement. Ce déferlement de touristes (Chinois, Coréens et Taiwanais pour plus de la moitié) provoque un phénomène de ras-le-bol réel des Nippons largement répercuté dans la presse et à la TV, qui voient les rues et les transports en commun (à Kyoto, Osaka, et Hiroshima, un peu moins à Tokyo) littéralement trustés par les étrangers. Les autorités locales cherchent à faire construire d'urgence encore plus d'hôtels, mais le vrai problème est le manque d'adaptation des Nippons : aucune pratique de langue étrangère, usages locaux non connus ou obscurs mais quasi-obligatoires dans la réalité. Les Japonais vont souffrir encore des années avant de s'adapter, puis de s'enorgueillir.

Lien : http://aejrsite.free.fr/goodmorning/gm206/gm206_JapanStrugglingWithForeignTourism.pdf

FRUITS DE MER : EN PROFITER



Notre voyage coïncide avec la saison des crustacés (Kobé, Osaka et Kyoto) et des huîtres (Hiroshima est le Marennes-Oléron local), outre la permanence des poissons divers à Okinawa. Sans oublier le *fugu*, poisson-lune mortel si le chef n'est pas diplômé d'Etat. Profitez-en, car la cuisine de rue est très réelle au Japon. Partout vous trouverez en ville des étals et stands vendant des beignets de crabes ou poulpe ou crevettes, sans oublier les huîtres (grosses : équivalent taille française 1 ou 0) à Hiroshima, servies fraîches, grillées ou en beignets, pour quelques euros, ou à l'européenne dans les bistros avec vinaigrette/citron mais sans le jus, prohibé au Japon, allez savoir pourquoi !

MERCI DE NOUS AVOIR LUS

Le prochain bulletin (sur Hiroshima) vous parviendra par courriel début juillet.

Vos accompagnateurs